

EXCURSION

Du 2 Juillet 1911

A ARQUES ET FOURTOU

Par M. J. MÉRIC

Le train de Carcassonne s'arrête à 7 heures du matin à Limoux où je rejoins sur le quai mes chers collègues de la Société.

Ils sont peu nombreux : quelques-unes de nos charmantes et instructives excursions sont trop délaissées par celles et par ceux qui trouveraient dans ces parties de plaisir de bons camarades, l'air pur et la gaieté dont on a tant besoin. Car sortir de son *home* à la belle saison, c'est jouir de la liberté.

Après avoir salué M^{lle} Bousquet, M. et M^{me} Brunel, M. et M^{lle} Guiraud, M. et M^{lle} Combes, M. et M^{lle} Fages, M. et M^{lle} Raynaud, MM. Léonce Marty, Gachet, receveur des postes, Gavoy et Deleu, nous montons en wagon et nous partons.

A droite et à gauche le paysage est superbe.

La plaine de Maynard ; le coquet village de Cournanel, avec son vieux castel, ancienne résidence des Evêques d'Alet et des Archevêques de Narbonne ; Alet avec ses magnifiques ruines d'un ancien temple païen ; le château des ducs de Joyeuse, avec ses quatre tours, le tout baigné par l'Aude (ancienne Atax) qui semble quitter avec regret ces lieux enchanteurs, défilent sous nos yeux.

Couiza, on descend.

Une voiture nous transporte à Arques en suivant d'abord la vallée de la Sals, puis celle du Réalsés.

On aurait pu jouir d'un ravissant coup d'œil si on n'avait pas été enfermés dans une sorte de cage roulante. Les dames qui étaient montées sur la plate-forme ont pu admirer :

1^o Sur la gauche, les ruines de l'ancien château de Coustaussa (xii^e siècle) ayant appartenu à la famille d'Hautpoul dont les armes étaient d'or à deux fasces de gueules accompagnées de six coqs de sable crêtés, becqués et barbés de gueules, posés 3, 2 et 1.

2° Sur la droite, à plus de 600 mètres d'altitude, sur un énorme rocher, le village de Rennes-le-Château, oppidum des Wisigoths, l'ancienne *Redda*, capitale du Razès, dont les comtes ont joué un grand rôle dans les guerres d'antan.

3° Le mignon village de Serres que l'on traverse et sur la gauche duquel on aperçoit la vieille tour du château ayant appartenu aux seigneurs de Couiza.

4° Le pic du Cardou (800 mètres d'altitude) où les aigles vont nicher.

5° Encore à gauche s'élève un menhir, appelé dans le pays *la Peyro dreïto*.

Enfin nous arrivons à Arques où nous descendons de voiture.

Pendant le petit arrêt, nous sommes entourés par les bons villageois qui nous regardent avec curiosité.

En route !

Après avoir parcouru un chemin de chèvres (*carairou*), nous entrons dans la jeune forêt d'Arques où les sapins et les pins nous donnent une douce fraîcheur.

Le soleil nous boude un peu ; tant mieux, nous pouvons marcher plus aisément.

Un doux parfum s'exhale de l'orée de la forêt : ce sont de mignonnettes fraises des bois qui perlent de leur rouge vif les rives fleuries du chemin. Les dames en font une abondante cueillette. Nous les imitons en picotant aussi ce fruit suave.

Nous sortons de la voûte sombre pour entrer en rase campagne. D'épais nuages nous empêchent d'admirer le géant de la région : le pic de Bugarach, massif isolé de 1231 mètres d'altitude, qui s'élève brusquement au-dessus des petites montagnes qui l'entourent de loin. Sa crête angulaire, aux formes gothiques, sa cime chauve lui donnent un aspect tout à fait remarquable.

Enfin, de lacets en lacets nous arrivons à Fourtou.

C'est un tout petit village de 270 habitants, avec une église sans clocher, mais avec un hôtel confortable.

Bien qu'il soit midi, les dames désirent voir les cascades qui se trouvent à 1 kilomètre au-dessous du village.

Un kilomètre de plus ou de moins, nous les suivons et on ne le regrette pas. Malgré le feuillage touffu qui cache le premier

plan de ce tableau naturel, on peut se rendre compte de l'effet de ces chûtes d'eau, surtout après un orage ou quand l'hiver y forme d'énormes glaçons semblables à de longs tuyaux d'orgue.

L'appétit nous redonne des jambes et nous ne tardons pas à nous mettre à table.

Le Vatel de Fourtou, M. Cros, notre collègue, nous sert un menu délicieux auquel chacun fait le plus grand honneur. Un excellent café clôture notre gai repas et, après une petite pause devant l'hôtel, nous repartons pour Arques par un chemin différent de celui du matin. Nous pouvons ainsi contempler sous un nouvel aspect les magnifiques reboisements opérés dans la vallée du Réalsès.

Cette course, un peu longue, nous a mis en retard et le temps nous manque pour aller, comme l'indiquait le programme, visiter le donjon d'Arques, seule partie qui subsiste de l'ancien château.

De plus, un orage est à craindre et il est prudent de repartir au plus vite.

En un clin d'œil chacun reprend sa place dans la voiture et notre cocher enlève vivement ses chevaux.

Nous avons à peine parcouru un kilomètre, que l'orage éclate et une pluie mêlée de grêle tombe à torrents. Heureusement, l'averse est de courte durée et nous arrivons sans autre incident à Couiza où nous reprenons bientôt le train qui nous ramène chez nous.

Limoux, 10 minutes d'arrêt !

Je quitte à regret mes joyeux compagnons qui me crient :
au revoir !

Oui certes, au revoir et bientôt !

J. MÉRIC.
